

David Toscana, *L'armée illuminée*

Après *Un train pour Tula* et *El último lector*, une nouvelle traduction, intitulée *L'armée illuminée* offre une troisième occasion de savourer le « réalisme détraqué » de l'auteur mexicain David Toscana en langue française. Ce roman, qui conjugue l'humour décalé et l'ironie grotesque à la désinvolture poétique, est placé sous le signe du combat mené par Ignacio Matus. En tant que professeur d'histoire et coureur de marathon, Matus entend restaurer la gloire nationale mexicaine face à l'hégémonie des États-Unis. N'ayant pas pu se déplacer pour les Jeux Olympiques de Paris en 1924, il n'a pas trouvé de meilleure solution que de faire sa propre course, seul à Monterrey. Il chronomètre lui-même son temps, et... c'est clair comme de l'eau de roche : il arrache la médaille de bronze remportée par l'Américain Clarence DeMar. Cet enjeu personnel se double d'un enjeu territorial, car il conteste la frontière du Río Bravo, considérant que le Texas appartient au Mexique et non aux « gringos ». C'est cette vision de l'histoire qu'il enseigne à l'école et qui mène à son licenciement au moment des émeutes estudiantines de 1968. D'un courage quichottesque, Matus poursuit cependant sa quête contre l'injustice et se place à la tête d'une « armée illuminée », formée de cinq enfants mentalement retardés, parmi lesquels le gros Comodoro incarne Sancho Panza. Afin de libérer l'emblématique Fort Alamo des yankees, les jeunes soldats se lancent dans une guerre à la fois âpre, illusoire et allègre, qui fera briller leur quotidien d'une nouvelle lumière.

Sara Decoster